

COVID 19 et isolement de nos aînés - Que cette crise soit l'occasion d'une prise de conscience



La pandémie de Covid-19 met à jour la situation sociale de nos aînés, dans des circonstances dramatiques. Il y a quelques années, le terme de « mort sociale » a pu être employé par les Petits frères des pauvres[1] : « En 2017, 300.000 personnes de plus de 60 ans ne rencontrent quasiment jamais ou très rarement d'autres personnes (réseau familial, amical, voisins, réseau associatif). 300.000 personnes, ... cela équivaut à la population d'une ville comme Nantes [...]. Et, à partir de 85 ans, il y a une rupture significative des cercles de sociabilité : contacts moins fréquents avec les petits-enfants, avec la famille éloignée, avec le cercle associatif, le voisinage.»

85 ans, c'est également l'âge moyen des résidents en Ehpad. « Ce n'est pas parce que les personnes âgées sont en EHPAD, bien entourées par un personnel soignant attentif, qu'elles ne peuvent éprouver de sentiment de solitude. » Nombre d'entre elles connaissent même le confinement à longueur d'année, rendu parfois nécessaire pour leur sécurité, lorsqu'elles souffrent de maladies dégénératives (la maladie d'Alzheimer notamment).

La population entière découvre aujourd'hui ce mot et cette réalité : le « confinement ». Nous sommes tous actuellement enfermés dans nos lieux de vie, avec des accès à l'extérieur limités et la restriction de notre liberté de circuler comme bon nous semble. Nos interactions sociales s'effondrent, et c'est d'ailleurs l'objectif du confinement, des rencontres banales au moment de faire nos courses aux circonstances amicales ou festives, en passant par certaines activités professionnelles ou associatives. Nos smartphones, tablettes et autres écrans sont là pour pallier un peu ces occasions perdues, pour nous permettre de rester connectés, avec nos collègues, avec nos amis, notre famille. Cela fait seulement deux semaines et cela paraît déjà insupportable à certains.

Pensons alors à nos aînés qui sont entrés dans l'âge de la vieillesse (disons les plus de 85 ans), chez qui la dépendance peut commencer à se faire sentir, et avec elle, les difficultés pour sortir de son domicile, descendre les étages de son immeuble, faire ses courses, arpenter une ville d'ordinaire bruisante et peu faite pour eux, pour les plus fragiles. Ils sont parfois confinés à l'année. Et bien souvent, ils ne maîtrisent pas les solutions palliatives – numériques – que nous utilisons encore plus massivement actuellement pour conjurer le manque...

Aujourd'hui, le confinement qui s'applique à tous isole un peu plus nos aînés à domicile, privés des visites d'une partie de leurs proches (quand ceux-ci existent), réticents parfois à faire venir l'aide à domicile par peur du virus. En établissement, le confinement a d'abord concerné l'interdiction des visites des proches ; il a pu prendre la forme d'une stricte limitation des contacts avec l'extérieur et enfin, celle du confinement en chambre individuelle, réponse prophylactique de bon sens sur le plan de la propagation du virus mais qui n'est pas sans risques, comme l'a bien souligné le Comité consultatif national d'éthique[2] dans son dernier avis, en particulier pour les personnes souffrant de troubles cognitifs, dont les repères s'en trouveront bouleversés. D'où l'insistance mise par le CCNE sur le rôle majeur des responsables d'établissements pour ajuster au mieux les réponses et appliquer avec discernement ce type de consigne.

Puisse cette crise nous faire prendre conscience de la situation commune de beaucoup de nos aînés et nous conduire à leur rendre la vie plus douce.

LISA



[1] « Solitude et isolement quand on a plus de 60 ans en France en 2017 », septembre 2017.

[2]https://www.ccne-ethique.fr/sites/default/files/publications/ccne-reponse_a_la_saisine_du_26.03.20_reforcement_des_mesures_de_protection_en_ehpad_et_usld_0.pdf